

Interview

témoignage



Dorothée VALLOT

ING 2008

Projet de recherche actuel : la modélisation couplée océan-glace d'un glacier émissaire en Antarctique, le glacier Thwaites

« J'ai très tôt mis les chances de mon côté pour trouver un métier qui me plaisait à l'endroit qui me plaisait sans limite de frontières »

Aménagement & Territoires : Bonjour Dorothée, peux-tu nous présenter ton parcours professionnel ?

Dorothée VALLOT : Mon parcours professionnel est en fait principalement à l'international et je crois que c'était, d'une certaine façon, une volonté personnelle, une envie de découvrir le monde et d'autres cultures. Je n'avais pas d'idée préconçue sur où, quand

et comment mais j'ai très tôt mis les chances de mon côté pour trouver un métier qui me plaisait à l'endroit qui me plaisait sans limite de frontières. Mon parcours est donc un mélange d'opportunités et de volonté.

J'ai intégré l'ENTPE en 2004 (promo 52) en tant qu'ingénieure civile et après ma deuxième année, j'ai tout de suite voulu tenter l'expérience de l'international pendant mon année de césure. J'ai donc passé 8 mois dans un bureau d'études (Atkins) à Cork en Irlande. Cette expérience m'a permis de parfaire mon anglais qui avait bien besoin d'un petit coup de pouce à vrai dire. Ensuite, j'ai passé 8 mois à La Réunion sur le chantier du pont de la Grande Ravine. Non contente de mon expérience irlan-

daise, j'ai effectué ma troisième année à Londres en Angleterre à l'Imperial College.

Mon double-diplôme d'ingénieur en poche, je suis malgré tout rentrée en France et j'ai commencé en 2008 chez SETEC TPI à Paris sur des projets de construction d'ouvrages d'art. Bien qu'intéressant du point de vue technique, mon travail me paraissait manquer une dimension importante : l'environnement. Je n'avais pourtant pas choisi cette spécialité au cours de mes études et avais privilégié les calculs de structure. Qu'importe ! Le crédo « qui ne tente rien n'a rien » en tête, j'ai postulé en 2010 pour un Volontariat International à l'ambassade de France en Suède pour traiter des questions

environnementales au sein du service scientifique. Ma carrière internationale était lancée !

A force de rencontrer des chercheurs, mon goût pour ce métier s'est éveillé et j'ai commencé une thèse de doctorat en glaciologie à Uppsala en Suède. Mon diplôme obtenu en 2018, j'ai pris quelques mois pour m'occuper de ma fille née un mois après ma défense de thèse puis trouvé un poste de consultante en modélisation hydrologique à l'Institut Suédois de Météorologie et d'Hydrologie (SMHI). Qui l'eut cru, j'étais devenue fonctionnaire !

La recherche me manquant j'ai monté un projet de recherche en partenariat avec les Universités de Grenoble et de Saint Andrews et reçu un financement pour un postdoc au sein de SMHI incluant 2 ans à l'étranger. Me voilà redevenue chercheuse ! Et aujourd'hui, pour moi, l'étranger c'est la France !

A&T : Quelles sont tes missions actuelles ?

DV : Aujourd'hui je m'occupe de mon deuxième enfant mais en septembre 2021, je vais commencer à travailler sur mon projet de recherche : la modélisation couplée océan-glace d'un glacier émissaire en Antarctique, le glacier Thwaites.

A&T : Quels sont les moments ou les personnes qui ont pu susciter cette envie chez toi ?

DV : Le goût de l'aventure, de la découverte a été le déclencheur. Et puis ma vie en Suède, mes rencontres, les opportunités professionnelles que j'ai saisies, ont fait que je suis restée dans ce pays.

A&T : Concrètement, comment as-tu réussi à passer du rêve à la réalité ?



Pendant sa thèse, Dorothée a passé quelques semaines sur le terrain pour collecter des données au Svalbard. Sur cette photo, elle met en route le radar qui sera suspendu sous un hélicoptère pour mesurer l'épaisseur du glacier Kronebreen près de Ny Ålesund.

DV : A l'ENTPE, tout le monde parlait de stage à l'étranger, d'année à l'étranger... ça paraissait possible de tenter l'aventure. Alors j'ai tenté ma chance et ça a marché. Et puisque ça avait marché je n'ai pas eu peur de chercher du travail à l'étranger par la suite.

A&T : Avais-tu des craintes et des réticences lorsque ce projet s'est concrétisé ?

DV : Oui bien sûr mais comme dans tout projet je pense.

A&T : Un tel départ s'est préparé peut-être en famille. Comment la tienne a-t-elle réagi ?

DV : Mon premier contrat, à l'ambassade de France en Suède, était de 2 ans. C'était sans doute un peu difficile de me voir partir encore une fois alors que je venais de rentrer, surtout pour ma mère, mais elle espérait bien voir revenir sa fille après. Pourtant, quand je lui ai annoncé que j'allais reprendre des

cours à l'université de Stockholm en vue de trouver une thèse en glaciologie, son sang n'a fait qu'un tour. Très stressée par le caractère incertain de mon avenir et qui plus est dans un autre pays, elle a tenté plusieurs fois de me faire revenir sur ma décision. J'avoue que de ne pas avoir l'aval de mes parents était assez dur à vivre. Puis ils se sont fait une raison et ont été rassurés quand j'ai trouvé une thèse. Petit à petit, leur avis a changé et aujourd'hui ils sont très contents pour moi et adorent venir me voir. Plus personne ne parle de retour définitif en France.

A&T : Quid du choc culturel ?

DV : C'est une grosse vague qu'on ne voit pas arriver et qui prend par surprise. Et en général, on n'a pas pensé à ramener sa planche... Enfin, dans mon cas, je pensais naïvement que la Suède, pays d'Europe, fonctionnait comme la France ou tout du moins que mon adaptation ne serait pas compliquée. Pourtant tant du point de vue personnel que

LES MÉTIERS À L'INTERNATIONAL

professionnel, la vague cassante fait de l'écume. Les codes sociaux, les règles non écrites sont légion et je crois qu'il faut rester humble face aux incompréhensions et malentendus auxquels il faut faire face sans même s'en rendre compte. C'est par exemple malvenu d'avoir une confrontation directe pour régler un problème et le comble c'est qu'on peut être mis à l'écart avec un sourire. Ça peut être difficile à digérer. Et puis on apprend !

A&T : Comment se sont passés tes premiers mois ?

DV : Les premiers mois, et je dirais même la première année, j'étais sur un nuage. Je me souviens être arrivée en février 2010 dans un Stockholm complètement blanc. J'avais l'impression d'être dans une station de ski géante. Je pouvais même faire du ski de fond dans les forêts près de la ville. Tout était tellement bien dans mon pays d'accueil, tout était tellement mieux qu'en France... Et puis la peinture a commencé à s'écailler et c'est à ce moment que la vague est arrivée ! Il faut quand même dire que les rencontres ne sont pas faciles en Suède et il faut respecter une certaine distance (physique et émotionnelle). J'ai donc passé beaucoup de temps seul au début même si j'avais quelques collègues (français) et des colocataires en or. J'ai donc pris le temps de me retrouver d'une certaine façon et puis j'avais tellement à apprendre que ça n'était pas du temps perdu. Ensuite, j'ai commencé une activité que j'aimais, l'escalade, et c'est comme ça que j'ai rencontré mes premiers amis.

A&T : Comment ton entreprise a-t-elle contribué à ton installation ?

DV : Je ne crois pas que l'ambassade en tant qu'institution m'ait particulièrement

aidée. J'ai habité chez un collègue le temps de trouver un logement : une colocation avec un espagnol et un australien.

A&T : Quelles sont les perspectives d'évolution dans ce pays à moyen et long terme ?

DV : La Suède est un pays dynamique du point de vue professionnel et le parcours initial ne détermine pas toute une carrière. Il y a beaucoup de chemins qui mènent à l'épanouissement professionnel et l'expérience, l'initiative sont tout autant importants.

À l'Institut Suédois de Météorologie et d'Hydrologie, où je travaille aujourd'hui, le chef a vraiment un rôle de manager et veille au bien-être de ses collaborateurs. Par contre, il faut veiller soi-même à son travail et à son évolution. Il est possible de passer d'un département à un autre, comme je l'ai fait, ou de changer de type de mission si une place se libère ou s'il y a un besoin.

A&T : Finalement, avec du recul, quel regard portes-tu sur cette expérience ?

DV : C'est une expérience terriblement enrichissante à plusieurs égards. D'abord, je me suis retrouvée seule avec moi-même, à devoir construire mon projet professionnel et ma vie sociale dans un pays qui ne m'attendait pas. J'ai appris ce qu'étaient vraiment l'humilité et le courage. Ensuite, voir le monde à travers une autre culture change complètement ses perspectives. Tout le monde a besoin de défier ses préjugés et ses habitudes et c'est la meilleure façon de le faire à mon avis. Et puis il y a la langue, je parle maintenant couramment le suédois. Je me sens alors nettement moins étrangère !

A&T : Des conseils pour un candidat qui souhaite sauter le pas ?

DV : Humilité, courage, perspective et persévérance !

A&T : Beaucoup de candidats idéalisent l'expatriation. Penses-tu qu'il y a une « face cachée » de l'expatriation ?

DV : Certainement. Il faut sans doute faire attention de ne pas tomber dans le piège de l'entre-soi à mon avis car on perd toutes les dimensions qui font de cette expérience un enrichissement personnel et professionnel.

A&T : Prévois-tu de revenir un jour en France ?

DV : Je vais revenir pour une durée déterminée mais après cela, je compte continuer ma vie en Suède. Les raisons sont simples : j'ai construit ma vie professionnelle et ma vie personnelle ici même si j'ai encore beaucoup d'attaches en France.

A&T : Pour conclure, une anecdote (personnelle ou professionnelle) ?

DV : Il y a certaines choses ici avec lesquels j'ai encore du mal. Par exemple le kalles kaviar, une sorte de pâte à tartiner aux œufs de cabillaud, qu'ils mangent sur un œuf au petit-déjeuner. Ou bien l'alcool. En Suède, l'alcool ne se vend qu'à un seul magasin, le systembolaget, qui appartient à l'État suédois. La vente est réglementée : il faut montrer sa carte d'identité, tous les magasins ferment le samedi à 15h et ne rouvrent que le lundi matin. Il faut donc prévoir à l'avance. Je n'ai jamais pu m'y faire ! Du coup, je ne bois plus beaucoup ou alors seulement les bouteilles que je glisse de temps en temps dans ma valise en rentrant de France !

A&T : Dorothée, merci pour ton témoignage.